

Source : Service historique de la Défense, 2012-180247

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6331485j>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

HISTORIQUE DU 3^e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

LA MARCHÉ A L'ENNEMI. - ROSSIGNOL

2 août 1914 ! L'Allemagne nous a déclaré la guerre, l'heure de la revanche vient de sonner. Le 3^e Régiment d'Infanterie Coloniale brûle d'aller se mesurer avec nos ennemis héréditaires. Au moment où tous les peuples parlaient de droit et d'arbitrage, où tous les efforts de l'esprit humain tendaient à écarter l'action de la force brutale dans le règlement des conflits internationaux, l'Allemagne, avec sa duplicité coutumière, provoque la guerre.

Le régiment, sous les ordres du colonel Lamolle, quitte Rochefort dans la nuit du 7 au 8 août. Il est à l'effectif de trois bataillons : 1^{er} bataillon, commandant Sauvage ; 2^e bataillon, commandant Chibas-Lassalle ; 3^e bataillon, commandant Mast.

Il débarque, le 10, à Mussey, dans la Meuse, et, après des marches très dures, prend, le 20 août, les avant-postes (1^{er} et 3^e bataillons) en avant de Chauvency-Saint-Hubert.

Le 21 août, la marche en avant se poursuit avec enthousiasme ; les 2^e et 3^e bataillons sont dirigés sur Limes (en Belgique), le 1^{er} bataillon sur Fany, en deçà de la frontière.

Le 22, le régiment fait partie du gros de la colonne de la 3^e division et se porte de Limes sur Neufchâteau, par Saint Vincent et Rossignol. Le régiment marche derrière l'artillerie divisionnaire. Au débouché de Saint-Vincent, une violente canonnade se fait entendre vers l'Est ; à peine avait-il parcouru 500 mètres au-delà du village, qu'il est pris à partie par l'artillerie allemande.

Au même moment, arrive l'ordre d'assurer la protection de l'artillerie en plaçant, pendant la marche, une compagnie d'infanterie entre chaque groupe, la 4^e assurant la liaison avec les unités d'infanterie. Le 1^{er} bataillon est maintenu en réserve, à cheval sur la route. Ce mouvement s'exécute normalement, malgré le tir bien réglé de l'artillerie ennemie. A 10 h. 30, le Général commandant la brigade envoie l'ordre suivant : « Suivez comme soutien l'artillerie divisionnaire qui marche sur Rossignol. » Les trois bataillons, qui faisaient face à l'Est, reçoivent l'ordre de se porter au Nord pour exécuter le mouvement prescrit. A 11 heures, le 2^e bataillon, à la sortie du Bois au nord-est de Breuvannes, est accueilli par des feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie qui l'obligent à se déplacer face au Nord-Ouest et au Nord. Le 1^{er} bataillon, arrivant à hauteur de la cote 325, nord-est de Breuvannes, est obligé de se terrer. Tout mouvement de sa part lui attirera une rafale de feux d'infanterie et d'artillerie. Le 3^e bataillon a réussi à franchir la Semoy et restera engagé sur la rive droite de cette rivière avec la 1^{er} brigade.

Dès midi, les trois bataillons sont fixés, immobilisés et conservent leurs positions jusqu'au soir, recevant des coups de toutes parts. A 12 h. 45, le Général commandant la 3^e brigade envoie l'ordre de marcher sur Rossignol, qui sera fortifié. Cet ordre ne peut être exécuté. Les pertes sont énormes, mais nul ne songe à abandonner la lutte. Dès 14 heures, des coups de feu viennent de tous les côtés, sauf au Sud. Les 1^{er} et 2^e bataillons sont presque cernés sur leurs positions. Le 3^e bataillon s'est avancé sur la rive droite de la Semoy. On ne peut recevoir ni renforts, ni ravitaillement. Aussi, à 19 heures, le Colonel prescrit-il un mouvement de retraite. Les débris des 1^{er} et 2^e bataillons, avec le drapeau, sont ramenés sur la route Tuitigny-le-Fresnois et peuvent rejoindre, à 21 heures, les lignes de la 2^e division. La retraite se poursuit jusqu'à Orval, où l'on arrive le 23, à 4 heures. Les pertes de la journée étaient de 2.085 tués,

blessés ou disparus. Les actes de courage furent nombreux au cours de ce combat. Citons, blessés ou disparus. Les actes de courage furent nombreux au cours de ce combat. Citons entre mille, le soldat mitrailleur Patel, qui, quoique blessé à la tête, continue à servir sa pièce et n'abandonne son poste qu'à la suite d'une seconde blessure très grave qui achevait de le mettre hors de combat ; le sergent Aubry, qui, malgré une blessure, a contribué, avec son lieutenant, à sauver le drapeau, qui est resté déployé pendant toute l'affaire; le lieutenant Vergniaud, qui a fait preuve de la plus grande énergie en groupant autour de lui des isolés, dont plusieurs blessés, avec lesquels il s'est dégagé de l'étreinte allemande ; le capitaine Bureau, qui, renversé et blessé par un obus, reprend le commandement de sa compagnie sous un feu meurtrier, jusqu'au moment où il tombe foudroyé à la tête par une balle ; le capitaine Delalbres, qui, quoique blessé, reste à la tête de sa compagnie ; enfin, le lieutenant-colonel Mortreuil, tombé glorieusement.